

# TAILLEUR DE PIERRES, JEAN-CLAUDE CHARRAT.



1975. Un tailleur de pierres est mort...

Qui se soucierait qu'on ne l'oublie pas ?

Il est de ces êtres si discrets, modestes, et pourtant ils sont nombreux, que leur absence passe aussi inaperçue que leur existence massacrée par « la vie ».

Lui, le tailleur de pierres de La Pause, en bas d'Allègre, qui ne connaissait pas la valeur de son travail.

Ceux qui recevaient le fruit de son savoir-faire mesuraient bien, eux, la valeur de son travail s'il en avait demandé le juste prix... Et s'il s'était fait payer !

Des *grandmerchi*, des *merci bien*, il en aurait eu les poches pleines si elles n'étaient trouées depuis longtemps.

Sûr que le *mouchu l'cura* de son temps lui a bien dit *merchi*, et le maire aussi.

*Grandmerchi le Glaude...*

Ils oublièrent tout juste d'offrir un quatrième côté à sa petite cabane à trois côtés en planches noircies par le temps. Mêmes pas jointives, les planches.

Et une porte pour qu'il fasse moins froid.

Une porte pour que les chiens n'entrent pas voler sa gamelle.

Le grand chien jaune de la Vieille Auberge qui fut surpris en plein « *repas* »... Celui-là ou d'autres.

Né en 1912 à Saint-Just-près-Chomelix (Bellevue-la-Montagne), sa vie n'avait pourtant pas si mal commencé.

Ils étaient quatre gamins de Salavert. Une fille, Mathilde, *chouchou de la nichée*, et trois frères, Clément, Jean-Marie et Jean-Claude. La famille Charrat avait essaimé tout autour de Bellevue-la-Montagne. Montredon, Peugnet, Salavert, Tailhac, Ligousac. Puis Allègre.

Il avait fait son apprentissage *vé le bon* aux Vialles.  
Le village du granit bleu.

Il avait épousé Marie Cuoq, une fille de Saint-Front, de trois ans plus jeune que lui...

Alain, leur premier fils, était né vers 1938. Il travaillera à la Poste du Puy et épousera une fille du cordonnier Jean-Paul Martin, des Fages, bien connu pour sa pipe, ses farces innombrables et sa petite boutique rue Porte de Monsieur, du côté droit en descendant.

C'est du pur Charrat, grand, mince, osseux même, avec un beau visage ouvert. Il est bien sociable. Souriant, la clope au bec.

Mais il ne sait gérer ni ses efforts, ni son excessive générosité, ni les revenus de sa famille.

Son épouse ne peut le laisser seul longtemps.

Tandis qu'il travaille la pierre, Marie veille sur lui, assise tout près, et tricote.

Elle évite qu'il promette à chacun des travaux gratuits ou presque.

Dans la « *maison Moullade* », la famille loue deux pièces et une cuisine à demi enterrées, avec des fenêtres au ras de la rue et sur le jardinet.



La maison Moullade.



La maison de la rue des Potelleries que la famille habitera un peu plus tard.

Jean-Claude Charrat est appelé au service militaire en 1932 dans une petite garnison d'un fort au-dessus de Briançon. On n'y voit pas grand monde. La neige isole le fort une bonne partie de l'hiver. Entre camarades, on fume et on boit. Amorce d'une descente aux enfers ? Il est chargé de la météo et très vite il sait identifier étoiles et nuages et annoncer le temps qu'il va faire. Passion-plaisir qu'il va conserver et faire profiter son entourage, de retour au pays. Il est démobilisé.

Mais, malheur, il est rappelé dès le début de la guerre et fait prisonnier.

Il est envoyé dans l'Alsace occupée et en Allemagne. C'est long, cinq ans, même si la captivité n'est pas des plus dures. Il fait fonction d'homme à tout faire dans

un village. Chez un artisan, il apprend la forge et se fabrique ses propres outils. Le jeune français répare marmites et casseroles... et devient *le chéri des fräulein...*

De retour de captivité, il faut tout recommencer.

En son absence tout son matériel a été volé. C'est sympa.

On lui a aussi volé sa jeunesse, ses espoirs et ses projets. C'est pire.



Retour de captivité, devant le Café de La Gare. Jean-Claude Charrat est debout à gauche.

Il fait partie de ceux qui ne racontent pas à tous vents leur captivité. Il garde ça pour le petit cercle de ses intimes. Et au Café de la Gare. Le plus souvent il se tait. Peu à peu le silence se referme sur lui.

La famille s'agrandit. Vers 1947, Marie met au monde leur second fils, Gilles. Tous quatre habitent rue des Potelleries, à l'étage d'une petite maison de faubourg qu'ils louent.



Retour de captivité. Peut-être devant le garage Marrel.

Rien, ni même un semblant de bonheur, ne dure toujours.  
On le sait. Mais quand c'est l'heure, on est surpris.  
Son épouse fait un accident vasculaire cérébral. Elle restera longtemps alitée, paralysée, à l'hospice d'Allègre avant de décéder en 1957.  
Il va la voir. Assidument. Déjà perdus, elle, lui et les *p'tiots*.  
Gilles sera placé « *vé la Clémence* » à Menteyres. Il aura une fille et un garçon marchand de bois. Plombier, il travaillera à l'entretien de l'hôpital Emile-Roux.

Il se sent seul, le tailleur de pierres. Très seul.  
Les deux garçons se débrouillent tant bien que mal tandis que leur père se noie dans le désespoir. La grande plante maigre n'a plus de tuteur.  
Elle suit le vent, le temps qui passe, et le *pinard* qui fait oublier.  
Il ne paie plus le loyer.

Un petit bout de communal lui est proposé, juste à côté du cimetière. Une cabane à trois côtés. À l'abri de la pluie sinon du vent qui passe entre les planches, l'atelier devient le rendez-vous des *fracassés de la vie*.  
Pour dormir, il s'est assemblé une sorte d'étagère au fond de la cabane. Et une échelle pour y monter. Un lit ? Ça ne s'appelle pas comme ça. Il s'est procuré un matelas, l'a éventré et s'y faufile pour se défendre de la *burla*.  
Trois côtés. Mille mètres d'altitude. Le vent froid du midi...  
Quand le matelas ne suffit pas à lui réchauffer les os, il cherche refuge. A Combolivier, René, son cousin germain, lui ouvre tout grand sa porte, sa table et sa soupe. Que faire de plus pour ce cousin que le vide appelle ?



Cette cabane n'est pas celle de Jean-Claude Charrat, mais c'est sa sœur jumelle.  
Un toit ou presque, des planches autour, le froid et le vent dedans.



Il existe une autre cabane pas loin de celle où vivait Jean-Claude Charrat.  
Celle-ci, du moins, a quatre côtés clos, un vrai toit et une porte...

Il se dévoue pour les autres puisqu'il ne s'intéresse plus à lui-même. Quand la scierie Charretier brûle en 1951, il est pompier.

Dans la solitude de son silence, pensant à ses fils, il taille des pierres. Il creuse, taille et sculpte des jardinières en pierre de Volvic. Il taille des pierres tombales. Enfin, il les commence. Il ne les finit pas toujours. L'argent des pierres et du travail est parfois bu avant que l'ouvrage soit achevé. Talent gâché.



Allée du cimetière qui compte le plus de tombes dues au travail de Jean-Claude Charrat.

A partir de 1960 il travaille à la Chaise-Dieu, pour le compte d'une entreprise de Beaux-Arts du Puy en Velay, à la restauration de la Tour Clémentine, ouvrage de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

Une grave chute lui perfore le poumon. Elle lui laissera de lourdes séquelles qui, avec la poussière respirée pendant qu'il travaille la pierre sans protection, le conduiront à la mort au moins autant que ses excès.

En 1961 et 1962 commencent des travaux dans l'église paroissiale. Les gros piliers carrés, qui soutiennent les tribunes latérales depuis l'effondrement guignolesque de 1822, sont démontés et remplacés par des voiles en béton. Des habillages en bois les prolongent, cachent les tribunes et simulent la voûte moderne toujours en place.

Jean-Claude Charrat est appelé pour piquer les pierres des embrasures des lancettes du chœur. Il restaure et préserve ce dernier élément du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le tailleur de pierres est surveillé par le père Bruchet.

Pendant quelque temps la boisson recule. Le talent et la main sont encore là.

Mais quand les personnalités et les participants aux travaux de 1962 seront photographiés devant l'hôtel de la Tour, on oubliera de l'inviter. *Grandmerchi...*



Le 16 décembre 1962 il conduit la réfection des clés de voûte du chœur de l'église, qu'il réalise avec Fernand Moury.

Les antiques dalles de pierre vont être enlevées pour accueillir un chauffage et remplacées par un carrelage de cuisine.

Avec René Terrasse, talentueux et modeste graveur Bourbonnais installé à Allègre, qu'il côtoie lors de la réalisation des pierres tombales du cimetière, Jean-Claude Charrat déplace deux des trois autels latéraux du transept de l'église. En marbre gris, de facture semi industrielle, comme les fonds-baptismaux, ils sont l'œuvre de l'atelier Sacreste, au Puy en Velay.



L'un des autels du transept et détail.

La table du nouveau maître-autel en pierre de l'église d'Allègre lui est commandée.

On y chercherait en vain sa signature.



Jean-Claude Charrat décide de tailler la grande pierre, mais aussi d'offrir son travail. Partant du principe qu'il offre la table d'autel, il refuse de la signer.

La modestie rivalise avec la dévalorisation de soi.

Le vieil autel en bois est remis au fond du chœur. Le nouveau, en pierre, place le prêtre officiant face aux fidèles. Il est consacré. Dans le Sépulcre, des éléments bénis, peut-être des grains d'encens, rappellent le principe du sacrifice. Le sacrifice, il connaît.

Philosophe à ses heures. Artiste-Paysan. Ermite à sa façon déboussolée.

Esseulé, sans calcul ni projet, il fait juste de son mieux.

Surtout pour un si précieux ouvrage chargé de symboles qu'il ne mésestime pas.

Il met de la réflexion, du respect, du soin et du cœur à son travail.

Il taille religieusement la logette sacrée, le Sépulcre, dans la table de l'autel. Il le place à l'endroit même où le prêtre officie.

Il pense que c'est le mieux pour le saint du saint.

Alors il fait comme il pense devoir faire. Pour le mieux.

Sacré. Il sait à quel point son ouvrage doit l'être. Quand il aura été consacré, le Sépulcre ne devra même pas être entrouvert. Il ne se respecte plus lui-même,

mais il a le plus grand respect pour le sacré et les grands principes de la communauté, altruisme inclus.

Le respect des autres, il en a de pleines poches. Comme avec les *grandmerchi*.

Cultivé, il sait pas mal de choses profondes sur pas mal de sujets.

Mais il n'use pas de mots. Depuis sa captivité et pis encore depuis 1957.

Quand il fait soleil, on le trouve assis à se réchauffer devant sa cabane. Un peu comme le faisait Marie. Qui n'est plus là pour le cadrer.

Pour limiter ses dérives.

En même temps que quelques autres, chacun seul avec ses bouteilles, ses utopies, ses lâcher-prise, il dérive. Sans limite. Le plus souvent c'est lui qui paye. De sa poche et de sa personne.

Il ne s'enfonce plus. Il a touché le fond depuis...

On le ramasse par terre, de plus en plus souvent.

Un soir, en travers de la route, rue du Mont-Bar.

L'une après l'autre, les voitures l'évitent.

Alerté, un copain des rues vieilles le tire par les pieds jusqu'au trottoir.

Que pourrait-il faire de plus pour cet esprit dont la vie s'en va ?

Le tailleur de pierres ne se sent à peu près rien de plus que Rien.

Parvenu au plus profond du dénuement, sans pension ou presque, il ne peut même plus se payer une pierre tombale.

Aux côtés de Marie, il est inhumé derrière le caveau communal. De fidèles camarades et parents entretiennent le carré de terre, maintiennent quelques fleurs et une plaque des Anciens Combattants Prisonniers de Guerre...



Et deux modestes plaques sans lesquelles qui se souviendrait qu'en 1975 un brave tailleur de pierres nommé Jean-Claude Charrat est mort ?

### Témoignage de Jean, petit cousin de Jean-Claude Charrat.

« Son décès a moins été le fait du vin que de son travail. Il toussait beaucoup à cause de la poussière de pierre qu'il respirait quand il les taillait, sciait, meulait, ponçait. La silicose. C'est la plus ancienne maladie pulmonaire professionnelle décrite des mineurs, tailleurs de pierres, etc. Elle est irréversible.

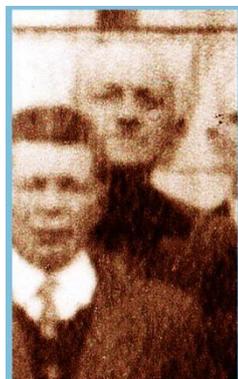
« Et il avait gardé de graves séquelles de sa chute lors des travaux à la Tout Clémentine. Les habitants d'Allègre ont plus gardé le souvenir de ses alcoolisations que de sa silicose...

« A la sortie de l'école, j'aimais bien passer par son atelier. On avait des fous rires quand il racontait ses anecdotes. Il nous aidait à faner et aux moissons. C'était alors un philosophe remarquable ! Il m'avait appris à graver des lettres dans la pierre. Ce qu'il m'a enseigné m'a beaucoup apporté... La connaissance des étoiles ou des nuages. La conjonction de la chose artistique et de la chose paysanne. C'était un homme formidable.

« La dernière fois que je l'ai vu, en août 1972, il a voulu qu'on aille boire un coup au Café de la Gare. Il fumait. Il était essoufflé et toussait. Je lui ai dit que ce n'était pas bon dans son état. Il m'a répondu que c'étaient ses seuls plaisirs... »



Au centre, le petit terrain où se trouvait la cabane-atelier en planches de Jean-Claude Charrat, près de la porte Sud du cimetière d'Allègre. C'est encore un dépôt d'anciennes pierres tombales.



Pour l'association des Amis d'Allègre.  
2016.  
Jean Charrat  
G. Duflos

*Nota : les mots en patois d'Occitan de la région d'Allègre sont donnés en phonétique.*